Syndicat d'élevage Pie Rouge de Rue

là-haut sur la montagne !

**Il paraît probable que cette société soit méconnue du public non agricole.
Pourtant, le Syndicat des tachetées rouges réunit des éleveurs de vaches de Rue et environs depuis 135 ans.**

En 1891, des agriculteurs de Rue et environs élevant des vaches tachetées rouges (race Pie Rouge) s'associaient afin de créer leur syndicat. Celui-ci leur permettait de remplir une obligation : recueillir et tenir un registre des troupeaux. Chaque éleveur devait déclarer les naissances, morts, ventes et achats de bovins auprès d'un organe officiel qui identifiait l'animal grâce à la pose d'une boucle d'oreille et contrôlait l'authenticité des déclarations.

De plus, l'association avait la mission d'améliorer et de promouvoir la race. Régulièrement, les experts se déplaçaient dans les fermes afin de pointer les vaches et de sélectionner les meilleures procréatrices de taureaux géniteurs. La mamelle, l'aplomb, le bassin sont des exemples des critères considérés pour l'amélioration de la génétique.

Un syndicat était plutôt régional. Ce qui rassemblait les éleveurs était la race de bovin plutôt que le village d'habitation.

Celui qui nous intéresse aujourd'hui regroupe Rue et la région d'Ursy. Promasens en faisant partie jusqu'en 1904. Cette année-là, trois éleveurs ont décidé de fonder leur syndicat afin d'avoir les lieux de concours ou présentations de bétail à Promasens plutôt qu'à Rue. Si celui de Promasens n'existe plus, celui de Rue est toujours actif et représenté par un comité de trois personnes : Pascal Conus, de Vuarmarens, Eric Bosson, de Rue et Dominique Gavillet, de Bionnens.

Brouter là-haut sur la colline

Après les obligations légales, les fondateurs du syndicat ont dû réfléchir à des aides complémentaires pour leurs membres. Les fourrages ont souvent été un souci et les agriculteurs devaient déjà trouver des solutions pour nourrir le bétail. La montée à l'alpage durant l'été était une option même si, pour l'époque, déplacer ses génisses était une sinécure. Pascal, Eric et Dominique se souviennent de ce que leurs papas racontaient : « Les génisses étaient acheminées en train jusqu'à Bulle puis ils montaient au chalet à pied. Il fallait compter deux jours ! »

Afin de faciliter ces estivages, le Syndicat achète plusieurs chalets et parcelles de montagne situés entre le Gros-Mont et la vallée du Motélon : Longessiaz, Gros Bovatey et Petit Bovatey en 1910, Coulaz et Petite Forclaz en 1948 et Leytmard en 1952.

La mission du syndicat était – et reste – d'entretenir ces différents endroits. Certains sont maintenant loués à l'année et d'autres accueillent encore des génisses Pie Rouge durant l'été. Pascal Conus, président, explique : « Il est difficile de trouver des garde-génisses. Nous pouvons compter sur le même depuis plusieurs étés, c'est une chance. Il s'occupe du Bovatey et gère tout très bien. Il n'appelle pas souvent mais quand il le fait, je sais qu'il y a un vrai problème. » Une génisse qui a déroché nécessitant la venue d'un hélicoptère ou le manque d'eau sont les raisons principales de ses téléphones.



Le Gros Bovatey © Emmanuel Seydoux

Pascal complète : « Probablement que cette année, je devrai récupérer mes génisses plus tôt que prévu en raison de la sécheresse. C'est la première fois que cela arrive ! »

Les trois agriculteurs restent optimistes : « Le problème est en montagne et bien sûr en plaine mais on essaie de ne pas trop y réfléchir, sinon on ne dort plus. Puiser dans les fourrages de l'hiver en août risque bien de poser des manques en mars. Nous sommes inquiets mais on essaie de passer un jour après l'autre et on verra. On ne peut rien faire de plus de toute façon. »

La modernité dans le pré

Le comité en a conscience, ils sont dans les derniers à avoir encore leur syndicat. Depuis une quinzaine d'années et l'informatique, les éleveurs sont devenus indépendants : chacun déclare individuellement son bétail via une plateforme informatique. Les concours et présentations de bétail se font à plus grande échelle, comme à Espace Gruyère. Chaque éleveur est libre de s'y présenter et d'y participer. Les petites structures régionales n'ont plus lieu d'être donc beaucoup de ces sociétés paysannes ont été dissoutes.

Les syndicats encore actifs le sont grâce à ces terres achetées et à l'attachement qu'elles ont suscité auprès de certains membres. Les trois compères se remémorent les mêmes images : celles des rencontres familiales dans les chalets du syndicat. Celles-ci étaient les sorties de l'année pour beaucoup de fratries. Ils y faisaient des rencontres en y passant des moments mémorables. Des liens se sont créés dans ces montagnes, autour de leurs vaches. « Sans ces chalets, notre syndicat n'existerait plus. Nous avons à cœur de garder ce patrimoine et de le transmettre à nos générations futures. Eux décideront de la suite. On ne va pas mentir, gérer ces alpages n'est pas tout simple et rajoute clairement des soucis à un quotidien déjà pas facile. »

C'est ainsi naturellement que les syndicats s'éteignent, petit à petit. Notre commune a la chance de compter encore celui de Chapelle qui suscitera la curiosité du Pavé lors d'une prochaine édition.

Le bonheur au chalet

Les chalets évoqués sont sur des tracés de chemins pédestres et facilement accessibles. Ils peuvent être un but de balade si vous souhaitez prendre un petit peu d'altitude. Si vous vous sentez l'âme d'un garde-génisse et que vos étés sont libres, le comité attend votre postulation avec le plus grand plaisir.

La rencontre avec cette société nous ramène à cette simplicité : les lieux de silence et de partage valent finalement tous les luxes du monde !

Sophie Bosson

Infos

Syndicat d'élevage de vaches tachetées rouges
Contact : Pascal Conus, président :
pascalconus30@gmail.com